

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 48 (2019)

Vorwort: Éditorial : surface / entaille : quelques réflexions historiques sur notre passion
Autor: Schaetti, Bernard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Surface / entaille : quelques réflexions historiques sur notre passion

La forêt est le nouvel objet d'amour de nos contemporains – là où ils ne la massacrent pas, c'est-à-dire où c'est déjà fait et qu'on peut la rêver à sa guise. Dans l'histoire récente de nos imaginaires occidentaux, elle est venue remplacer l'arbre, sans doute désormais trop vertical, trop patrimonial qu'il est, et patriote, trop « patriarcal » radoteur de son vieux savoir ancestral... La forêt est rassurante et féminine, multiple, secrète, en son sein murmure la bouillie du vivant – c'est un réseau de sensations, un archipel d'êtres en communication permanente, où personne ne devrait manquer au risque de perdre l'ensemble. Au face-à-face avec l'arbre, on préfère résolument l'inclusion dans le sensible qu'offre l'expérience en 3-D de la forêt.

Aussi, notre rêverie se rapporte volontiers aux temps des explorateurs qui construisirent le savoir naturaliste la boîte d'échantillon en bandoulière et firent contre vents et marées la traversée vers les forêts lointaines, qui aujourd'hui se consomment, comme on sait, populations autochtones comprises. L'historien Romain Bertrand, spécialiste de l'Insulinde coloniale, vient d'en proposer une généalogie érudite, non sans confesser sa forte inclination pour cette tradition de pensée postromantique et imprégnée de « philosophie de la Nature », dont l'utopie était de construire « un savoir qui répertorie les êtres par concordances de teintes et de textures, compose avec les lueurs des dictionnaires éphémères, s'abîme et s'apaise dans le spectacle des métamorphoses. » (BERTRAND, 2019, p. 238)

Une gravure en diptyque du volcan Chimborazo, produite à la suite du voyage de Humboldt et de Bonpland en Equateur (1802), illustrerait l'ambition de cet art nouveau de la description sensible – « je cherche à saisir le monde des formes physiques dans leur connexité et leur influence mutuelles », écrira Humboldt dans son *Cosmos* (*ibid.*, p. 38) - et, concomitamment, sa dissolution fatale dans un échafaudage théorique. A droite de l'image sont reproduits de façon naturaliste les étages de végétation du volcan ; alors qu'à gauche son flanc est éventré et comme tatoué de nomenclature. D'un côté, le rendu sensible d'un monde d'apparences, de l'autre, le déploiement abstrait du commentaire. Ce



Lausanne, 16 novembre 2019.

basculement entre l'attention à la surface du phénomène et la violence épistémologique de l'entaille est encore présent chez Haeckel, le célèbre graveur des radiolaires, dévoilant leur prodigieuse variété tout en pointant, par des coupes savantes, des formes archétypiques. Cette apothéose de la diversité et des singularités opposerait encore le « spiritualisme » de Wallace au scientisme de Darwin.

L'historien, qui rêve encore de cet « art perdu de la description de la nature », d'autant qu'il se prend à associer son oubli aux grandes hécatombes d'animaux sur les autels de la science et des loisirs coloniaux, le retrouve cependant chez les poètes et dans l'épopée des *birdwatchers*, ces ornithologues britanniques, créateurs au début des années 30 de « l'observation coopérative », qui réalisèrent, alors que la science officielle en négligeait l'étude, des recensements à grande échelle sur la base d'une méthode standardisée. Très certainement devons-nous trouver, dans ces dilettantes passionnés, à la fois « braconniers et érudits » (*ibid.*, p. 170), mus par une « infinie tendresse » envers leur objet, qu'ils observent dans l'éclat de leur surgissement à la surface du monde, en contexte et à travers leurs singularités, les guides sûrs de notre propre pratique, dont on voudra bien, modestement, que ce numéro de *Saussurea* donne, une année de plus, la fidèle image.

BERTRAND, R. (2019). *Le détail du Monde. L'art perdu de la description de la nature*. Paris, Seuil, 279 p.

Bernard SCHAETTI
Rédacteur
Octobre 2019